



tu me demandes de vivre à l'abri
de mes désirs
pour mieux créer des tempêtes
dans notre routine
je cherche
par où nous briser
pour sauver ce qu'il me reste de meubles
juste à moi
dans le bas de mon ventre

partout où je fuis ton regard
le vent caresse
le vent fouette
et cette chair n'est plus qu'une coquille
où je fais naître mes orages

je dévore de l'intérieur
mes tempêtes silencieuses

je regarde tomber le ciel

il neige des traîneaux remplis d'enfants
tes promesses
et mes tombes

je vais m'en remettre

j'espère

j'ai dit d'accord
pour partager nos
illusions

on a dit okokok c'est ça la vie
c'est par là que ça dit d'aller
crissé le reste dans l'angle mort

on a acheté des cossins
on s'est chicanés
on a manqué d'électricité
et deux trois bonnes occasions de se taire

j'ai creusé des fossés
autour de mes terres
j'ai acheté les sommets de mes arbres
pour voir ailleurs

au sol
les débris s'accumulent plus vite que l'on pense

j'aurais voulu que le paysage dans ma tête
reste intact

mais l'amour est une décision
et j'ai essayé trop souvent de la prendre

à tort

personne ne peut se débarrasser complètement
de ses supplications
l'avant-bonheur peut basculer
l'après-bonheur se fait tout seul

il mouille à siaux
j'aurais voulu l'anticiper
avant d'en avoir la certitude

l'horizon n'est plus une option
ni les mots comme geste d'amour

il faudrait que ce soit plus terrifiant que ça
pour partir

je ne peux plus bouger

j'ai peur de mon ombre
même quand je ne la regarde pas

je ne sais plus
comment porter mes mots
plus loin qu'une émotion confuse
dans ta joute verbale unilatérale
je dis
les choses prennent du temps à se déposer en moi
comme une excuse à la lenteur
c'est canicule de souffrance partout
mais moi
je ne vais pas si mal

alors je me tais

j'attends demain
avec des scott towels
pognés dans la gorge
deux verres de plus
je me crisserais la tête en l'air

j'ai perdu mon humour
à gérer des mauvaises herbes
à appeler les assurances
pour une maison
que je léguerai aux trous dans mon ventre

le problème s'est perdu
où se trouve la solution

j'aurais envie
de t'appeler pour me plaindre de ma vie
mais tu le prendrais encore
comme une attaque à la tienne

je vais aller me coucher

l'identité est une buée opaque
un orage qui n'attend pas le beau temps

pour s'obstiner avec les sourds

je suis nostalgique d'un temps pas si lointain
il me semble
où je n'étais pas encore triste

je ne suis pas nihiliste
juste déçue

j'aimerais voir une étoile filante
ou ben une cenne noire
ou ben 11 h 11
ou ben juste
me faire chier sur la tête

faire un vœu

me sortir d'ici